

TITRE
**L'HUITRE DES RIVIERES : DISTRIBUTION, ROLE DANS L'ALIMENTATION
ET LA PHARMACOPEE LOCALE AU BURKINA FASO.**

Par **PODA Jean-Noël ***

RESUME

Les coquillages comestibles, huîtres et moules sont très répandus dans les eaux douces africaines. Au Burkina Faso, les populations riveraines de la Volta et de ses affluents (Mouhoun, Bougouriba, Poni, Nazinon, Nakambé, Pendjari) en ont fait une consommation excessive entraînant une réduction considérable de l'huître *Etheria elliptica* des lits des rivières. Ce phénomène est aggravé par la sécheresse qui sévit au Sahel ces vingt dernières années.

L'étude en cours a montré que la distribution, la reproduction et la croissance des huîtres sont intimement liées :

- aux facteurs physico-chimiques (vitesse de l'eau, PH, conductivité) de l'hydrosystème ;
- à la pérennité du cours d'eau ou à la présence de mares résiduelles permanentes dans le lit en période de sécheresse.

Par ailleurs, les enquêtes ont révélé que l'huître et les moules occupent une large place dans l'alimentation, les rites et la pharmacopée des populations riveraines ; elles constituent aussi une source de calcium pour divers usages.

MOTS CLES : rivière, huître, distribution, alimentation, pharmacopée.

**RIVER OYSTER : DISTRIBUTION, ROLE IN LOCAL FEEDING
AND PHARMACOPEA.**

ABSTRACT

Comestible shellfish, oysters and mussels are extensively found in African fresh waters. In Burkina Faso, high consumption by the riverside populations (Mouhoun, Bougouriba, Poni, Nazinon, Nakambe, Pendjari) have led to a considerable reduction in the population of river oysters. This problem has worsened with the drought of the last twenty years.

The on-going study has showed that the distribution of oysters depends on :

- physical and chemical elements of water system ;
- continued presence of rivers or pools during the drought.

Besides the surveys have showed that the oysters and mussels play a major part in the food habits, customs and pharmacopeae of riverside population. They also provide a source of calcium for various uses.

KEY-WORDS : river, oyster, distribution, feeding, pharmacopeae.

INTRODUCTION

Le Burkina Faso se présente en tête des grands bassins hydrographiques dans la boucle du Niger avec la Léraba, la Comoé, le Mouhoun, le Nakambé, le Nazinon et les affluents du Niger. L'ensemble du réseau hydrographique recoupe celui des six pays voisins que sont la Côte d'Ivoire, le Mali, le Niger, le Bénin, le Togo et le Ghana.

En dehors du poisson, les bivalves (en particulier l'huître des rivières) sont fort appréciés des populations riveraines de la Volta et de ses affluents pour leur valeur alimentaire et pour leurs usages multiples dans la pharmacopée et les rites.

Les travaux sur les bivalves d'eau douce en Afrique sont centrés sur les mollusques benthiques plus particulièrement au lac Tchad (DURAND J.R. et LEVEQUE C. 1980). Il est fait mention que l'huître des rivières est présente dans une grande partie de l'Afrique. Ailleurs en Europe, en Amérique, en Asie, l'huître est depuis longtemps l'objet d'une attention particulière. De nos jours l'ostréiculture est devenue une pratique courante et florissante dans de nombreux pays (QUAYLE, D.B. 1980 ; GIGUERE, M. et POIRIER, L. 1980 ; BARNABE, G. 1991).

Les espèces d'huîtres les plus souvent cultivées sont pour l'Europe, *Ostrea edulis* et *Crassostrea angulata* ; sur la côte Est de l'Amérique du Nord, *Crassostrea virginica* ; au Japon, en Corée et sur la côte Ouest des Etats-Unis et du Canada, *Crassostrea gigas*. Cette dernière vient d'être introduite en France, en Angleterre, au Maroc, en Australie et en Nouvelle-Zélande. En Australie, la principale espèce de culture est *C. commercialis* et en Nouvelle-Zélande, *C. glomerata* et *C. lutaria*, aux Philippines, *C. iredalei*. Les espèces les plus communes de l'Océan Indien et de l'Asie du Sud-Est sont *C. cucullata*, et *C. echinata*. Dans les Antilles, on élève *C. rhizophorae*. *O. chilensis* est une espèce qu'on trouve en abondance sur la côte Ouest de l'Amérique du Sud. *C. margaritacea* est présent en Afrique du Sud, *C. gasar* et *Gryphea angulata* sont consommés le long de la côte Ouest de l'Afrique.

L'huître des rivières *Etheria elliptica* (LAMARCK, 1807) n'a fait l'objet d'aucune étude sérieuse. Il s'agit à travers les lignes qui suivent de faire l'inventaire des variables écologiques au Burkina Faso qui conditionnent la vie de ce bivalve.

MATERIELS ET METHODES

Les biotopes de l'huître des rivières

Les eaux de surface du Burkina Faso, estimées à 10 milliards de m³/an, comprennent les cours d'eau, les lacs, les mares temporaires et permanentes, les barrages (environ 714 en 1987) : soit en moyenne 60 000 ha de superficie couverte par ces plans d'eau.

Au niveau des eaux courantes, biotopes potentiels de l'huître des rivières, elles se rattachent à trois principaux bassins :

— Le bassin de la Volta avec quatre cours d'eau et deux affluents qui hébergent l'huître des rivières.

Le Mouhoun, fleuve permanent et de loin le plus important du Burkina, prenant sa source dans la région d'Orodara. Avec un bassin versant de 92 000 km², il traverse le Burkina sur 860 km, avec un débit moyen de 108 m³/s. Deux de ces affluents, la Bougouriba et le Poni, hébergent l'huître des rivières.

Le Nakambé, fleuve temporaire, coule moins de 7 mois. Il prend sa source dans la région de Ouahigouya. Son bassin versant est de 50 000 km². Il traverse le pays sur 575 km.

Le Nazinon prend sa source dans le Plateau Central et coule sur 300 km au Burkina moins de 6 mois. Son bassin versant est de 20 000 km².

— La Pendjari constitue une frontière naturelle entre le Burkina et le Bénin. Son parcours au Burkina est de 180 km. Son bassin versant couvre 2 000 km². Elle coule de façon permanente.

— Le bassin du Niger couvre 72 000 km² dans le Nord et l'Est du pays. A ce bassin se rattachent de nombreuses petites rivières s'écoulant dans le fleuve Niger. Aucune de ces rivières n'héberge l'huître en territoire Burkinabè.

— Le bassin de la Comoé est formé de rivières permanentes (Comoé, Léraba, Yanon) dont certaines communiquent avec des mares permanentes situées au pied de la falaise de Banfora. La Comoé héberge l'huître.

De tous les cours d'eau qui hébergent l'huître des rivières le Mouhoun est le plus important. Ce cours d'eau a donc fait l'objet d'une attention particulière ; il a été au centre de l'étude menée de 1989 à 1991 à travers quatre stations d'observations et de mesures.

A côté de l'huître des rivières, trois autres bivalves importants sont dans les lits des rivières à fonds meubles. Il s'agit des genres *Mutela* SCOPOLI 1777 sp., *Aspatharia* BOURGUIGNAT 1985 sp. et *Spathopsis* SIMPSON 1900 sp.

Les sites d'observations et de mesures

Les sites d'observations et de mesures sont choisis uniquement sur le fleuve Mouhoun pour sa grande représentativité depuis la zone des sources jusqu'à sa sortie du Burkina Faso. Au total cinq sites qui se présentent de la façon suivante :

Site de Nasso

Le Mouhoun prend sa source dans le plateau gréseux du Tagouara qui est le deuxième bassin hydrographique Ouest africain après celui du Fouta-Djalon. La guinguette est l'une des sources du Mouhoun, elle est située à une quinzaine de kilomètres de Bobo-Dioulasso, d'accès facile par rapport aux autres sources situées plus à l'ouest. La guinguette sert de site amont de références pour suivre l'évolution physico-chimique des eaux du Mouhoun. Les mesures ont lieu à quelques dizaines de mètres de la sortie des eaux et de la station de pompage des eaux pour l'alimentation en eau potable de Bobo-Dioulasso, deuxième ville du Burkina Faso.

Le site de Samandeni

Le site de Samandeni est la première après la constitution du fleuve Mouhoun à partir des hauts affluents que sont le Plandi, le Guénako et le Dienkoa. Ce site correspond à la limite supérieure de l'huître des rivières *Etheria elliptica*. Les mesures ont lieu au niveau du pont de la nationale n° 9 avant que le Mouhoun ne subisse l'influence des eaux du Kou à partir des grands aménagements rizicoles de la vallée du Kou.

Le site de Nwokuy

Après que les eaux du Mouhoun aient parcouru environ deux cents kilomètres depuis la zone de source et avant l'influence de l'hydrosystème du Sourou avec ses vastes aménagements hydroagricoles le site de Nwokuy permet l'évaluation des impacts postérieurs. Les mesures ont lieu au niveau du pont de la nationale n° 14 entre Nouna et Dédougou.

Le site de Tenado

Il est situé au niveau de la station de pompage des eaux pour l'alimentation en eau potable de la ville de Koudougou. Les pêcheurs et les populations riveraines de la région sont très actifs dans l'exploitation des huîtres et des moules. C'est là qu'ont lieu les mensurations des huîtres et des moules. Les différentes mesures ont lieu au niveau du pont de la nationale n° 14 entre Tenado et Dédougou.

Le site de Ouessa

Il est le dernier site accessible en toute saison en territoire Burkinabè. Il permet en période d'étiage d'évaluer l'impact probable du complexe aurifère de Poura. Les mesures ont lieu au niveau du pont de la nationale n° 6 entre Ouessa et Dissine.

Les mesures et observations

La recherche et l'appréciation de la distribution des huîtres se font pendant la période d'étiage des cours d'eau de 1989 à 1991 par :

- l'examen des supports dans le lit mineur des rivières (cailloux, bois, piliers, rochers, etc.) ;
- l'évaluation des huîtres récoltées au cours de la dernière saison (comptage de nouvelles coquilles) ;
- les enquêtes auprès des populations riveraines sur les lieux de récolte et les diverses utilisations de l'huître.

Les mesures des paramètres physico-chimiques de l'eau sont effectuées grâce aux appareils suivants : PH-mètre 91, conductivimètres LF91, O₂ mètre 91, benne Ekman. L'analyse de l'eau est effectuée au laboratoire de l'EIER (Ecole Inter-Etats des Ingénieurs de l'Équipement Rural) à Ouagadougou.

Les mesures de Ph, de conductivité, de température et d'oxygène sont effectuées sur place au niveau des stations. Les prélèvements d'eau pour l'analyse au laboratoire sont faits avec des bouteilles en plastique de 0,5 litre.

RESULTATS ET DISCUSSION

Le genre *Etheria* et l'espèce *elliptica* ont été décrits en 1807 par LAMARCK. Les principaux caractères du groupe des *Etheriidae* (Anthony R. 1907) sont : mollusques acéphales fixés plus ou moins nettement en pleurothémisme par une de leurs valves, habitant exclusivement les eaux douces des régions équatoriales et tropicales - coquille nacrée recouverte extérieurement d'un épiderme verdâtre - dents à la charnière - branchies treillagées - une seule commissure palléale.

Cette huître ainsi caractérisée est présente dans les principaux cours d'eau du Burkina Faso. Elle est soumise à des contraintes imposées par les facteurs climatiques, hydrologiques, biologiques et édaphiques. Quatre de ces paramètres limitent sa répartition géographique.

Distribution de *E. Elliptica Lamarck 1807*

En effet, la distribution de *E. elliptica* met en relief trois données sur l'évolution de son biotope.

Ecoulement et Permanence de L'eau

La distribution de l'huître est liée à l'écoulement du cours d'eau. Ainsi le Mouhoun, la Comoé, la Léraba et la Pendjari qui coulent sans interruption toute l'année hébergent l'huître des rivières.

Les tableaux I et II montrent que la Bougouriba et le Nakambé étaient des cours d'eau permanents respectivement jusqu'en 1972 et 1959 aux postes hydrométriques de Diébougou et de Yakala (fig. 1). A ce jour, le Nakambé n'est permanent qu'à l'intérieur du Ghana et la Bougouriba est temporaire sur l'ensemble de son cours. Ainsi, la distribution de l'huître des rivières semble correspondre aux zones jadis permanentes de la Bougouriba et du Nakambé.

Seules les poches d'eau permanentes constituées de chapelets de mares séparés par des bancs de sable ou des seuils rocheux permettent aujourd'hui à l'huître de se maintenir dans les cours d'eau devenus temporaires comme le Nakambé, le Nazinon et la Bougouriba.

TABLEAU I : Débits moyens (M3/S) du Nakambé de 1956 à 1974 d'après Moniod F. et al.(1977)

	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL- LET	AOUT	SEP- TEMBRE	OCTO- BRE	NOVEM- BRE	DECEN- BRE	JAN- VIER	FEV- RIER	MO- DULE
56-57	.015	.317	1.84	19.3	77.6	154.	294	54.1	9.79	2.49	.913	.682	51.3
57-58	.574	.420	14.0	16.6	59.0	113.	120.	30.0	3.55	1.21	.807	.130	30.1
58-59	.095	.052	10.5	20.7	27.9	255.	235.	21.8	4.36	.772	.006	.000	48.2
59-60	.000	.000	2.89	7.48	28.9	298.	197.	28.0	3.56	.465	.000	.000	47.4
60-61	.000	.000	7.78	6.71	35.0	63.5	112.	22.6	1.16	.000	.000	.000	20.8
61-62	.000	.000	.000	17.2	101.	188.	271.	53.0	5.62	.566	.000	.000	53.2
62-63	.000	.000	2.10	20.4	31.0	191.	289.	51.1	5.80	.903	.100	.000	49.4
63-64	.000	.000	1.70	13.9	45.6	130.	53.8	6.34	1.60	.004	.000	.000	21.2
64-65	.000	.000	.000	.599	51.4	161.	276.	46.4	9.79	2.48	.108	.000	45.7
65-66	.000	.000	2.00	14.0	20.0	80.0	118.	40.3	8.16	1.10	.000	.000	23.7
66-67	.000	.000	2.00	15.0	12.0	40.2	65.6	21.7	1.00	.500	.000	.000	13.2
67-68	.000	.000	2.00	5.00	45.0	247.	149.	42.8	2.79	.000	.000	.000	41.4
68-69	.000	.000	6.80	40.2	37.9	27.5	34.0	3.64	.000	.000	.000	.000	12.5
69-70	.000	.000	.000	4.98	55.8	102.	211.	25.9	2.94	.400	.000	.000	33.6
70-71	.000	.000	.000	5.99	55.5	162.	118.	20.7	.581	.000	.000	.000	30.5
71-72	.000	.000	2.15	4.69	45.8	102.	157.	22.7	1.51	.000	.000	.000	28.2
72-73	.000	.000	.925	27.5	44.5	103.	28.8	2.99	.935	.000	.000	.000	17.5
73-74	.000	8.74	1.94	35.4	35.4	168.	88.5	13.2	.363	.000	.000	.000	29.5

TABLEAU II : Débits moyens (M3/S) de la Bougouriba de 1956 à 1974 d'après Moniod F. et al. (1977)

	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL- LET	AOUT	SEP- TEMBRE	OCTO- BRE	NOVEM- BRE	DECEM- BRE	JAN- VIER	FEV- RIER	MO- DULE
56-57	1.47	1.89	1.38	2.40	10.3	19.4	128.	52.5	11.5	2.26	.444	.087	19.3
57-58	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
58-59	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
59-60	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
60-61	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
61-62	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
62-63	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
63-64	.141	1.04	1.47	1.62	25.3	176.	283.	161.	35.8	7.41	3.61	1.58	58.2
64-65	.533	.467	2.03	3.22	4.52	54.6	23.7	200.	34.9	27.3	5.71	1.89	47.0
65-66	.622	.098	1.63	5.67	17.8	143.	199.	106.	20.7	7.22	2.52	.877	42.3
66-67	.095	.000	.890	3.00	4.92	30.0	81.2	96.5	31.9	6.19	2.30	.732	21.6
67-68	.169	.097	.274	.490	2.04	19.3	160.	80.9	15.2	4.15	1.53	.839	23.7
68-69	.451	.091	3.03	5.44	11.4	30.7	99.0	154.	30.2	8.00	2.20	.700	29.3
69-70	.150	.100	.000	9.85	15.7	60.0	110.	124.	40.7	8.81	3.50	1.39	31.8
70-71	.485	.100	.000	2.01	12.8	94.6	231.	120.	12.5	4.07	1.33	.431	40.0
71-72	.140	.050	2.000	5.00	10.0	82.7	163.	76.0	11.0	3.80	.990	.297	27.8
72-73	.089	.080	5.00	11.7	7.05	32.9	22.0	11.0	3.90	.990	.297	.089	7.92
73-74	.000	.000	1.50	4.34	8.49	37.7	42.4	13.7	3.18	.800	.200	.070	9.40

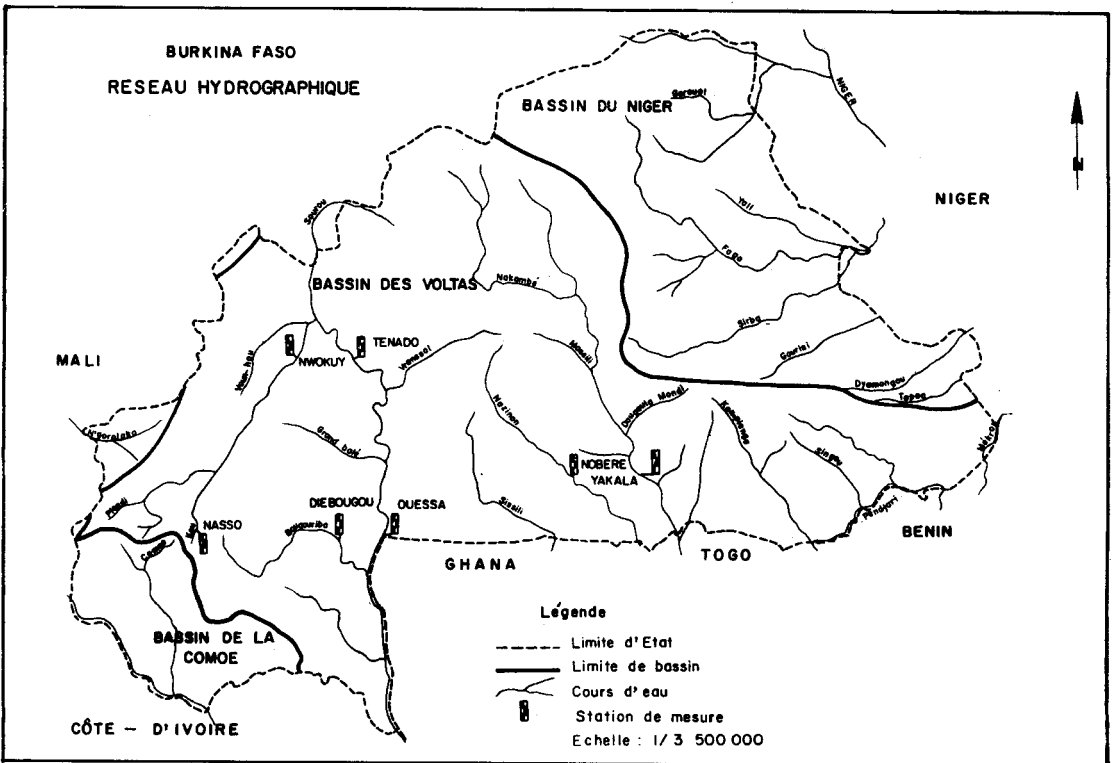


FIGURE 1

Depuis les années 1920 la pluviométrie est passée d'une phase humide à une phase sèche (CARBONNEL J.P. 1984). L'isohyète 900 mm a subi un déplacement latitudinal de près de deux degrés vers le sud depuis 1950 conduisant à une diminution systématique d'au moins 200 mm les isohyètes moyens définis antérieurement sur la période 1920-1969. Ces données partielles expliquent la tendance à l'assèchement des rivières en Afrique de l'Ouest et la présence de l'huître jusqu'aux environs de l'isohyète 900 mm correspond aux zones jadis permanentes.

Déjà la succession de trois années sèches de 1970 à 1973 a eu des conséquences dramatiques. Selon les pêcheurs de Tiogo (Ténado) et Nwokuy, ces années ont connu les plus forts taux de récoltes et de mortalité des huîtres.

En effet, les cours d'eau comme ceux du Burkina Faso, dont le régime hydrologique d'une année est lié à l'abondance de l'année précédente et parce qu'ils sont alimentés par de nappes souterraines à faible profondeur ou principalement par les eaux pluviales, présentent des déficits beaucoup plus graves qu'ailleurs (RODIER J. *et al.* 1984).

Cette sécheresse des années 70 n'est pas unique dans l'époque historique récente. Les données hydrologiques recueillies depuis le début du siècle montrent des périodes de sécheresse du même genre en 1910-1914 et en 1940-1944. La période de retour d'une sécheresse comparable pour la sous-région est estimée à 20 ans (RODIER *et al.* 1984), il est à craindre des conséquences plus graves les prochaines années, et que la période sèche actuelle se poursuive à cause de l'effet de serre dû aux rejets de gaz carbonique dans l'atmosphère (Conférence de Rio sur l'environnement, Brésil, juin 1992). L'huître fixée à son support ne peut ni se déplacer, ni migrer comme les poissons, ni s'adapter comme la plupart des insectes aquatiques qui ont des formes adultes terrestres ou d'autres espèces benthiques qui développent des formes de résistance à l'absence d'eau.

Physico-Chimie des Eaux

La biologie de l'huître est largement influencée par les conditions du milieu telles que la conductivité, le Ph, le temps d'émersion etc. (GIGUERE M. et POIRIER L. 1980 ; BARNABE *et al.* 1991).

Les zones de sources du Mouhoun et les rivières du plateau de la Tagouara : Kou, Dienkoa, Guenako, Plandi, malgré leur écoulement continu n'hébergent pas l'huître de rivière. Les mesures montrent un Ph inférieur à 6,50, une conductivité inférieure à 50 $\mu\text{s} / \text{cm}$ or la présence de l'huître n'est remarquée qu'à partir d'un Ph toujours supérieur à 6,80 et une conductivité supérieure à 50 $\mu\text{s} / \text{cm}$.

Présence de Supports

La distribution de l'huître est liée à la présence de support et à la structure des fonds des rivières pour permettre la fixation des larves (QUAYLE D.B. 1980). C'est au stade post larvaire que la jeune huître peut se fixer à un support quelconque. La larve nageuse se met donc en quête d'une surface solide pour se fixer, et si elle rencontre une coquille d'huître, ou un rocher, ou un support, elle commence à ramper sur son pied jusqu'à ce qu'elle trouve un point d'ancrage approprié. Elle choisit souvent une petite crevasse où elle expulse une sorte de ciment sécrété par une glande logée dans le pied. Cette substance durcit rapidement et l'huître est implantée définitivement. Aussi la distribution des populations d'huîtres correspond à la structure du fond

des rivières : zone de rocher, de cailloux, etc. Les huîtres récoltées le long du Mouhoun, le sont en ces endroits particuliers.

Diverses utilisations de l'huître

L'huître et les autres bivalves sont d'une grande importance dans l'alimentation, la pharmacopée et les rites chez les populations installées le long des grands cours d'eau. Les divers usages peuvent se résumer ainsi :

Sur le plan alimentaire

L'huître et les grands bivalves *Aspatharia* sp, *Mutela* sp, *Spathopsis* sp, sont un aliment consommé par les populations riveraines des cours d'eau. Les bivalves sont récoltés dans le lit des rivières, ils sont soumis à une source de chaleur (souvent de l'eau bouillante), les valves s'ouvrent et la chair est extraite puis séchée. Les enquêtes résumées dans le tableau III ont révélé que les Bwaba, Ko, Nouna, Sissala, Pougouli, Dagara, Lobi, Birifor, Bissa consomment les huîtres et les moules, les Mossi ne consomment que les moules, les Fulbé, les Gourmanceba et assimilés ne consomment pas les bivalves.

TABLEAU III : Evolution des paramètres physico-chimiques au niveau du fleuve Mouhoun au Burkina Faso - Moyenne de 6 mesures effectuées au début de chaque mois de janvier à juin 1991

PARAMETRES	S I T E S				
	OUESSA	TIOGO	TENADO	SAMANDENI	NASSO
Températures en °C	28.10	28.60	28.20	25.40	29.40*
PH	7.93	8.00	7.70	7.15	5.78*
Conductivité en ms/cm	149.70	154.20	153.40	82.60	74.5*
Ca ²⁺ en mg/l	15.50	16.00	19.20	10.20	-
Mg ²⁺ en mg/l	10.08	11.60	12.60	3.86	-
HCO ₃ ⁻ en mg/l	116.90	116.50	61.50	94.00	-
Cl ⁻ en mg/l	28.20	25.40	26.00	17.00	-

* Valeur constante toute l'année (Source artésienne).

L'exploitation des huîtres est beaucoup plus intense dans le Mouhoun depuis le site de Nwokuy jusqu'au site de Ouessa. Les plus forts taux d'exploitations sont constatés au site de Tenado. Les plus grosses huîtres ont été retrouvées entre le site de Nwokuy et celui de Tenado, cette portion du Mouhoun comportant de zones profondes et rocailleuses. Les plus petites huîtres récoltées ont été constatées dans le Nazinon qui est le cours d'eau le plus irrégulier parmi les biotopes à *E. elliptica* au Burkina Faso.

De façon générale, les populations qui vivent près des cours d'eau à forte densité d'huîtres, les ont intégrées dans leur alimentation.

Sur le plan de la pharmacopée et des rites

Avec les diverses influences, le brassage des populations, les barrières ne sont pas nettes dans les usages des bivalves dans le domaine de la pharmacopée. Ainsi, les coquilles d'huîtres participent aux soins de plusieurs maladies citées au tableau IV. Les affectations les plus concernées sont les maux d'oreilles, de nombril, les difficultés respiratoires du nouveau-né, les hémorroïdes. Les coquilles servent aussi de cuvette pour la préparation de plusieurs médicaments.

Dans la plupart des cérémonies rituelles qui font intervenir les éléments de l'environnement, les coquilles des bivalves sont utilisées au même titre que les cornes, les plumes ; elles sont souvent utilisées dans les rites qui se déroulent au bord des rivières ou qui ont des rapports avec l'eau.

TABLEAU IV : Usages des bivalves au Burkina Faso

UTILISATION ETHNIE	ALIMENTATION		PHARMACOPEE ET RITES HUITRE/MOULES
	HUITRE	MOULE	
BERBA	A	A	P
Gulmanceba ET ASSIMILES	-	-	P
MOOSE ET ASSIMILES	-	A	P
DAGARA	A	A	P,R
BIRIFOR	A	A	P,R
POUGOULI	A	A	P,R
LYELE	A	A	P
BWABA	A	A	P
KO'	A	A	P,R
KASSENA	-	A	P
NOUNA	A	A	P,R
SISSALA	A	A	P,R
BISSA	A	A	P,R
DIOULA	-	-	P
FULBE	-	-	P
HAOUSSA	-	-	P
LOBI	A	A	P
SENOUFO	-	-	P
SAMOGHO	-	A	P
YANA	-	-	P
MOBA	-	-	P
ZOORE	-	-	P,R
SAN	-	A	P,R

LEGENDE :

A : ALIMENTATION

P : PHARMACOPEE

R : RITES

TABLEAU V : Utilisation des Bivalves en pharmacopée locale

MALADIE	RECETTE A BASE DE LA COQUILLE (HUITRE OU MOULE)	ETHNIE
MAUX D'OREILLE	<p>- Mettre l'eau dans la coquille, remuer jusqu'à obtenir une solution blanche, mettre des gouttes dans l'oreille malade.</p> <p>- Prendre l'eau de pluie d'un trou d'arbre à l'aide d'une coquille. Mettre quelques gouttes dans l'oreille malade.</p>	Moose, Gulmanceba
DIFFICULTE RESPIRATOIRE DU NOUVEAU-NE	- Percer un trou dans une petite coquille, avec une ficelle porter au cou.	Gulmanceba, Dagari, Lobi
HEMORROIDES	- Brûler la coquille et un crabe ; réduire en poudre, enduire l'anus du malade (surtout les enfants).	Gulmanceba
MAUX DE NOMBRIL	- Cracher de la cola mâchée dans une coquille, attendre 24 heures puis appliquer le contenu sur le nombril.	Gulmanceba
AUTRES	- Cuvettes de préparations.	Majorité des ethnies

Les huîtres comme les moules s'apparentent au lait au point de vue de leur composition chimique.

	Eau	Protides	Lipides	Glucides	Sels minéraux
Huître	85	7	2	4	2
Moule	86	9	1	3	1
Lait	87	3	4	5	1

Par ailleurs les huîtres ont une valeur qualitative qui résulte de ce qu'elles contiennent les substances les plus utiles à la croissance et à l'entretien des organismes (Barnabé G. *et al.* 1991). Les médecins ont reconnu la valeur alimentaire et thérapeutique des huîtres et moules en se fondant sur leur composition chimique (Bertin L. 1949).

Les huîtres et les moules sont omnivores, elles se nourrissent de toutes les substances organiques, des animaux et des végétaux en suspension dans l'eau qu'elles attirent et ingèrent à l'aide de leur système de pompage et de filtrage. En tant que bons accumulateurs de divers composés et organismes tant utiles que nuisibles, elles peuvent présenter des risques quand les cours d'eau sont pollués et quand elles sont consommées crues.

CONCLUSION

Les cours d'eau du Burkina Faso sont actuellement fortement marqués par des conditions climatiques défavorables, la faune aquatique qui s'y trouve et plus particulièrement l'huître, peu connue des milieux scientifiques, connaîtra un important repli écologique vers le sud du pays.

Les bivalves ont un rôle reconnu dans l'alimentation et la pharmacopée des populations riveraines des grands cours d'eau ; ils sont sensibles à la dessiccation et aux modifications apportées par l'homme sur le bassin versant ou dans la composition chimique de l'eau. Les investigations ultérieures doivent porter sur la capacité de l'huître des rivières et d'autres mollusques à s'adapter à des conditions défavorables (assèchement des cours d'eau, irrégularité des débits) en relation avec l'évolution du climat, des régimes hydrologiques et de la physico-chimie des eaux.

N.B. : Cet article a été rendu possible grâce au soutien financier de la Fondation Internationale pour la Science (FIS).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTHONY, R. 1907. Etude monographique des Aetheriidae (anatomie, morphologie, systématique) Extrait des Annales de la Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique, T. XLI 1900 : 322-430.
- BARNABE, G. *et al.* 1991. Bases biologiques et écologiques de l'aquaculture Ed Lavoisier TEC et DOC, Paris, 500 p.
- BONKOUNGOU, E.G. 1985. Ruptures d'équilibres écologiques et lutte contre la désertification au Burkina Faso. Rivista di agricoltura subtropicale e tropicale ; Trimestrale Anno LXXIX n. 1-2 : 327-343.
- CARBONNEL, J.P. 1984. Evolution climatique récente en Haute-Volta II sur l'existence "d'un bruit du fond" dans les quantités d'eau apportée par la mousson - Notes et documents voltaïques 15 (1-2) Janvier - Juin : 14-24
- DURANT, J.R. et Lévêque, C. 1980. Flore et Faune aquatiques de l'Afrique Sahélo-soudanienne ORSTOM, Paris, 389 p.

GIGUERE, M. et POIRIER, L. 1980 - Essai d'élevage de l'huître américaine, *Crassostrea virginica* (Gmelin), dans les lagunes des îles-de-la-Madeleine (Golfe du Saint-Laurent) - Travaux sur les pêcheries du Québec N° 47, 59 p.

MONIOD, F. *et al.* 1977 - Monographies hydrologiques : le bassin du fleuve Volta, ORSTOM, Paris, 1988. Monographie 513 p.

QUAYLE, D. 1980. Les huîtres sous les tropiques : culture et méthodes, Ottawa, Ont. CRDI, Ottawa, Ont. 80 p.

RODIER, J. *et al.* 1976. Les aspects hydrologiques de la sécheresse récente en Afrique de l'Ouest. Bulletin des Sciences Hydrologiques XXI, 26, p : 315-331.